

quer un grand coup sur l'épaule d'un Cheval qui détache continuellement des ruades par malice, & ce châtiment corrige plus ce vice que les éperons, auxquels il n'obéira que lorsqu'il les craindra & les connoitra.

Le châtiment qui vient des éperons, est un grand remède pour rendre un Cheval sensible & fin aux aides, mais ce châtiment doit être ménagé par un homme sage & sçavant : il faut s'en servir avec vigueur dans l'occasion, mais rarement, car rien ne désespère & n'avilit plus un Cheval que les éperons trop souvent & mal-à-propos appliqués.

Les coups d'éperon doivent se donner dans le ventre environ quatre doigts derriere les fangles, car si l'on apuyoit les éperons trop en arriere, c'est-à-dire, dans les flancs, le Cheval s'arrêteroit & rueroit au lieu d'aller en avant, parce que cette partie est trop sensible & trop chatouilleuse ; & au contraire, si on les appuyoit dans les fangles (défaut de ceux qui ont la jambe racourcie & tournée trop en dehors,) alors le châtiment seroit inutile & sans effet.

Pour bien donner des éperons, il faut approcher doucement le gras des jambes, ensuite appuyer les éperons dans le ventre. Ceux qui ouvrent les jambes & appliquent les éperons d'un seul tems, comme s'ils donnoient un coup de poing, surprenent & étonnent un Cheval, & il n'y répond pas si bien, que lorsqu'il est prévenu & averti par l'approche insensible des gras de jambes. Il y en a d'autres, qui avec des jambes balantes chatouillent continuellement le poil avec leurs éperons, ce qui accoûtume un Cheval